

1944 (juin-juillet)

Annie ESQUERRÉ

« C'était comment, la maternelle, à ton époque »

Témoignage publié dans **Gurs, souvenez-vous**, bulletin de l'Amicale du camp de Gurs, n° 113 (décembre 2008), p. 6 à 8.

Le 5 juin 1944, sont internées au camp de Gurs 151 femmes françaises qualifiées de « suspectes » par l'administration de Vichy. Elles proviennent toutes du camp de Brens (Tarn), où elles étaient internées depuis trois mois, jusqu'à sa dissolution, début juin 1944.

Il était reproché à ces Brensoises, pour les unes, d'être probablement en rapport avec la Résistance (c'est le cas d'Alice Célarié, infirmière, mère d'Annie Esquerré, dont il est question ici), pour les autres, d'être des « femmes de mauvaises mœurs », c'est-à-dire des prostituées. Sur le plan administratif, aucune différence n'est faite entre les deux groupes. Toutes doivent être rééduquées par l'internement.

Parmi les Brensoises se trouvent quelques enfants comme Annie Esquerré-Célarié, âgée alors de cinq ans, ou son frère Jean, âgé de 10 ans.

C'est pour répondre à la question de ma petite-fille "C'était comment, la maternelle, à ton époque ?", que j'ai été amenée, en 2005, à témoigner de l'existence des camps d'internement en France, pendant la guerre 1939-1945.

A l'âge de la maternelle, j'étais enfermée au camp de Brens, puis au camp de Gurs, en 1944, avec ma mère et mon frère. J'avais cinq ans.

Je me souviens que le 30 janvier 1943 j'étais dans ma maison, à Lafox, près d'Agen. Un grand bruit me réveille et simultanément on frappe très fort à la porte. Mon père traverse ma chambre qui se trouve à l'étage, au dessus de la porte d'entrée, ouvre les volets et regarde par la fenêtre. Ce sont des gendarmes français. Ils viennent arrêter ma mère(1). Le premier bruit d'explosion est celui d'un sabotage, sur la voie ferrée toute proche, auquel ma mère n'a pas participé. Elle sera finalement arrêtée et conduite au camp de Brens. Nous ne la voyons pas partir.

Je ne me souviens pas des mois qui suivirent, jusqu'à notre arrivée, à mon frère et à moi, au camp de Brens.

A Brens, je revois une longue baraque où nous dormions sur des paillasses. Des couvertures sont accrochées sur des cordes, faisant office de cloisons. Il y a un poêle sur lequel ma mère fait cuire des châtaignes, pour améliorer l'ordinaire. Nous faisons partie des louveteaux, ce qui nous permet des sorties du camp.

Nous avons fait un spectacle, je ne sais plus à quelle occasion, dont nous avons gardé des photos.

Vient ensuite le transfert à Gurs, au début du mois de juin. Nous nous entassons dans un camion bâché. Je ne comprends pas ce qui se passe, mais je ressens l'angoisse de ces femmes qui ne connaissent pas la destination du voyage. Ce fut un moment très fort.

Arrivés à Gurs, éclate une révolte, avec tentative d'évasion(2). Ma mère est blessée. Ce souvenir fait ressurgir en moi une grande émotion.

Nous sommes logés, ma mère, mon frère et moi, dans une petite baraque, à l'infirmerie.

Les enfants sortent librement du camp. Nous allons cueillir des cerises sauvages dans les bois.

Ma mère était très mal, moralement. Mon père vient nous chercher, mon frère et moi, le 19 juillet 1944. Ma mère s'évade le 28 juillet. Les gendarmes, chargés de sa recherche, ne feront pas de zèle et elle pourra attendre, cachée aux environs d'Agen, la Libération.

Mes souvenirs sont brefs et chargés d'émotion.

Ce que j'ai voulu dire à ces enfants du CM2, c'est que ça se passait en France, dans notre pays, dans notre région. Ces gens n'ont pas été internés pour vol ou pour crime, mais pour la liberté de leur pays, parce qu'ils ne voulaient plus vivre à genoux. Qu'il fallait être tolérant, savoir accepter les différences, préférer la discussion à la violence, afin que Plus jamais ça ne soit pas une utopie.

Ginette Annie Esquerré, née Célérié

(1) A l'évidence, Alice Célérié a été dénoncée par quelque voisin, comme "individu dangereux pour la sécurité publique", c'est-à-dire suspecte d'avoir des contacts avec la Résistance locale. L'information était d'ailleurs exacte, mais la gendarmerie n'en a pas la preuve.

(2) Lorsque les nouvelles venues découvrent l'état lamentable des installations de Gurs, elles sont tellement épouvantées qu'elles refusent de rejoindre les baraques. Les gardiens les y conduisent par la force, mais elles mettent le feu à plusieurs baraques. Devant une telle résistance imprévue, le chef de camp décide de les interner dans les locaux de... l'hôpital central, à l'entrée du camp.



Camp de Brens. Sept femmes internées. A gauche, avec le sac à main, Alice Célérié.)